

Jouer avec les parents pour accrocher les enfants

Marie-Noëlle LOVENFOSSE

« Ils ne sont pas prêts à entrer en primaire ! » Combien de fois n'a-t-on pas entendu cette phrase de directions ou d'enseignants regrettant, dans la foulée, le manque d'investissement de certains parents dans le suivi de la scolarité de leur enfant dès la maternelle ? Mais quand ils ne maîtrisent pas la langue d'enseignement et qu'ils ne connaissent pas l'institution scolaire, comment aider les parents à dépasser cet obstacle ? Et pourquoi pas en jouant ?

que la mémoire, la discrimination visuelle et auditive, le vocabulaire, sans en avoir l'air et avec énormément de plaisir. »

Les parents nous battent à plate couture

L'organisation des séances de jeux de société avec les parents a pris diverses formes, selon les écoles. Dans certaines, ils sont invités classe par classe, sans les enfants. Ils jouent alors avec les enseignantes et les personnes du PMS. Dans d'autres, des séances de jeux réunissent parents et enfants en classe, deux à trois fois par an ou tout au long de l'année.

« Petit à petit, ça fait boule de neige, se réjouit P. PECHENY. Quelques personnes viennent, elles en parlent à d'autres. On a parfois plus de la moitié des parents d'une classe. On essaie aussi de faire en sorte qu'ils communiquent entre eux, s'entraident pour les traductions, invitent les enfants à jouer les uns chez les autres, etc. De cette manière, on multiplie la portée de nos interventions. Cela crée de la solidarité et de la convivialité. Quand des parents doivent expliquer à leur enfant quelque chose qu'eux-mêmes ne comprennent pas, le suivi scolaire se fait avec beaucoup de frustration de part et d'autre. Avec le jeu, on réintroduit le bien-être dans la relation. Les parents se rendent compte qu'ils peuvent aider leur enfant dans sa scolarité même s'ils ne savent pas bien lire, écrire ou calculer. Ils redorent leur blason en tant que « bons parents », et il y a moins de tensions dans la relation.

Tout le monde bénéficie de ces pratiques. Le fait de rire avec les parents, de prendre du plaisir à partager ces jeux a cassé la hiérarchie et a changé l'image qu'ils ont de nous. Ils nous battent à plate couture à certains jeux ! Ça aplanit la relation. On n'a plus, d'un côté, celui qui sait et de l'autre, celui qui ne sait pas. » ■

Tisser une relation avec les parents dès l'entrée en maternelle permet un meilleur démarrage des enfants à l'école (photo d'illustration : Sainte-Ursule à Molenbeek)



« Le public des classes de maternelles des écoles dont nous nous occupons est majoritairement d'origine immigrée, explique **Pascale PECHENY**, psychologue au CPMS de Bruxelles-Sud. Le système scolaire ne fonctionne pas de la même façon dans les pays dont les familles sont originaires, et les parents ne savent pas comment encadrer la scolarité de leurs enfants chez nous. Souvent, ceux-ci ne sont pas prêts à entrer en première année primaire. Ils n'ont pas les prérequis pédagogiques ni comportementaux nécessaires. L'une des explications tient sans doute au fait que les interactions parents-enfants sont peu propices, pour des raisons essentiellement culturelles, à l'acquisition de ces prérequis. »

L'idée de réaliser une sorte d'écolage des parents en les initiant à des jeux de société et en les encourageant à y jouer à la maison avec les enfants a fait son chemin peu à peu. « Grâce au renforcement de notre cadre par des agents ISE (Indice socio-économique), nous avons pu donner un réel essor à ce projet, porté jusque là à bout de bras par quelques institutrices, précise la psychologue. Les jeux de société sont des outils simples, mais ils permettent beaucoup de choses, notamment d'acquérir des aptitudes cognitives, psychomotrices, disciplinaires et affectives. Les enfants ont du mal à respecter les règles et à gérer leur frustration. Ils ont aussi souvent des problèmes d'attention, de concentration. Par le jeu, on travaille tout ça, ainsi